

Cartographie de l'espace dans l'élaboration discursive de projets de mobilité de jeunes Algériens

Anne-Sophie Calinon, Katja Ploog, Nathalie Thamin

▶ **To cite this version:**

Anne-Sophie Calinon, Katja Ploog, Nathalie Thamin. Cartographie de l'espace dans l'élaboration discursive de projets de mobilité de jeunes Algériens. Aline Gohard-Radenkovic & Josianne Veillette. Les Cahiers internationaux de la sociolinguistique, 2 (8), L'Harmattan, pp.77-106, 2015, Les logiques (im)mobilitaires des acteurs dans les nouvelles logiques migratoires internationales : cartographies des dynamiques à l'oeuvre. halshs-01385566

HAL Id: halshs-01385566
https://shs.hal.science/halshs-01385566

Submitted on 3 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cartographie de l'espace dans l'élaboration discursive de projets de mobilité de jeunes Algériens

CALINON Anne-Sophie, PLOOG Katja, THAMIN Nathalie

Université de Franche-Comté (France)

Résumé :

Au regard des profondes mutations des phénomènes migratoires contemporains et des dynamiques de changement en cours, il semble nécessaire de réinterroger les catégories utilisées, circulantes, véhiculées, représentées qui décrivent l'espace, afin de défiger les notions de mobilité et de migration, encore trop souvent appréhendées dans leur aspect linéaire et conçues généralement comme processus de passage associé aux problématiques d'installation et d'intégration. D'un point de vue sociolinguistique, les dynamiques associées, qu'elles soient langagières, identitaires ou sociales, sont le plus souvent saisies de manière trop statique, ponctuelle ou résultative. Dans cette contribution, nous proposons d'aborder la complexité des trajectoires se déployant dans différents espace-temps en termes de processus, dans une perspective écologique et historicisée du sujet. Il s'agit de mieux appréhender « les emboîtements d'échelle qui vont du micro-local à un espace plus global » (Arab, 2008 : 20) ainsi que l'enchâssement des processus de mobilités. Ces réflexions s'inscrivent dans un projet de recherche collectif en cours qui porte sur les étudiants maghrébins, et qui vise à appréhender dans une perspective sociolinguistique un phénomène récent de circulations migratoires, observés ces dernières années entre le Maghreb, la France et le Canada. Le parcours d'un étudiant exposé dans cet article, étayé par d'autres témoignages, montre que la mobilité semble vécue comme une projection dans l'espace susceptible d'engendrer différentes logiques possibles, plus que comme un trajet ou un passage.

Abstract :

Considering the important changes in modern migratory phenomenon and the processes in these ongoing changes, it appears to be necessary to redefine the categories which describe space, in order to allow a more flexible definition of notions such as mobility and migration, which are most of the time tackled in a one-dimensional aspect and which are mostly made compulsory to understand to comprehend the notions of installation and integration. From a sociolinguistic point of view, the linguistic identity and social notions they are associated with are very often understood in their limited sense. In this view, we will study the complexity of the various paths evolving in different space times in term of processes, in the light of ecology and history of the citizen. The object is to understand better the interweaving of scales from micro to global spaces and the way these mobility processes are entangled together. This work is part of an ongoing research group project which deals with North African students, and which aims at understanding a current phenomenon of migratory circulation in a sociolinguistic approach, a phenomenon which has been observed in the recent years between North Africa, France and Canada. The case of a student from Algeria, studied in this article, gives evidence that mobility is perceived as a projection in space which could trigger different possible logics rather than a path.

Mots clés :

Circulations migratoires, mobilités étudiantes, Maghreb-France-Canada, représentations de l'espace, cartographies

Biographies :

Anne-Sophie Calinon, MCF, Université de Franche-Comté, anne-sophie.calinon@univ-fcomte.fr

Visant la mise en relation des éléments relevant de la macro- et de la micro-sociolinguistique, ses travaux portent la caractérisation des formes de mobilité linguistique, sociale et spatiale dans différents types de migration (immigration économique, mobilité académique) en France et au Québec. Les questions de territorialisation de l'espace social et linguistique, particulièrement urbain, est une partie importante de ses recherches.

Katja Ploog, MCF HDR, Université de Franche-Comté, katja.ploog@univ-fcomte.fr

Spécialisée dans l'analyse linguistique de corpus oraux, ses travaux portent sur l'hétérogénéité des discours, tantôt explicitée comme mobilité du locuteur, comme contacts de langues ou encore comme émergences structurelles ; elle cherche à remettre en perspective ces comportements langagiers par les représentations des structures linguistiques telles qu'elles ressortent de discours épi- et métalinguistiques des locuteurs.

Nathalie Thamin, MCF, Université de Franche-Comté, nathalie.thamin@univ-fcomte.fr

Ses recherches en sociolinguistique visent à appréhender la complexité des parcours de migration et de mobilité contemporaine (leur circularité, leur dynamique, leur non linéarité), en tentant d'en saisir les effets sur les pratiques langagières et les processus de construction identitaire, à travers notamment les récits de vie et les biographies langagières.

CARTOGRAPHIE DE L'ESPACE DANS L'ÉLABORATION DISCURSIVE DE PROJETS DE MOBILITÉ DE JEUNES ALGÉRIENS

1. INTRODUCTION

Dans le contexte mondialisé, les flux migratoires se sont intensifiés et complexifiés ces dernières années, faisant émerger de nouvelles formes de mobilité : drainage des élites professionnelles et migration internationale qualifiée, mobilités académiques, migrations clandestines, pendulaires, polarisées sur les mégalopoles, déplacements de populations (Wihtol de Wenden, 2009 ; 2011), circulations transnationales (Cortès et Faret, 2009), transmigrations *poor to poor* (Tarrius *et al.*, 2013). L'ultralibéralisme dans les échanges de marchandises et d'informations ainsi que les politiques d'incitation d'un certain type de mobilité valorisée contrastent avec le protectionnisme visant la circulation des hommes pour les migrants originaires du Sud, entraînant un durcissement des frontières et des politiques de dissuasion (Bernard, 2002).

Nous nous intéresserons plus spécifiquement aux candidats à la mobilité académique originaires du Maghreb. L'analyse de cartographies individuelles mettra en évidence leurs perceptions des espaces sociaux, langagiers et spatiaux de façon à appréhender/interroger la tension entre espace/s personnel/s et représentations collectives.

En un premier temps, nous situerons la mobilité académique dans un contexte migratoire global et proposerons une revue de littérature synthétique et critique se focalisant sur les étudiants originaires du Maghreb. En un deuxième temps, nous contextualiserons le projet de recherche et l'articulerons à l'une des notions théoriques centrales de notre travail, que nous avons, empruntées à la la sociolinguistique urbaine et à la géographie sociale : la cartographie des espaces telle qu'elle ressort du processus de co-construction discursive. Puis nous présenterons nos données d'étude et notre appareillage méthodologique dont le protocole d'enquête et la méthodologie d'analyse. La dernière partie sera consacrée à l'analyse de ces témoignages recueillis auprès de ces étudiants, candidats à la mobilité, centrée sur une étude de cas et étayée par des extraits d'autres entretiens réalisés. L'objectif consistera à expliciter les différentes dimensions de la notion d'espace abordées dans la partie théorique telles qu'elles sont construites dans les discours des enquêtés.

2. LA MOBILITÉ ACADÉMIQUE DANS UN CONTEXTE MIGRATOIRE GLOBAL

2.1 La mobilité académique, visage de la migration contemporaine ?

La mobilité à des fins formatives, éducatives et intellectuelles possède une tradition millénaire, en particulier depuis le monde grec antique, sous forme de colportage du savoir et de la connaissance des enseignants et des étudiants. Elle se poursuit durant le Moyen-Âge avec la création, en parallèle des écoles monastiques, des universités européennes qui deviennent indépendantes en 1231.

La Renaissance voit se développer le modèle d'éducation des *Humanités* au sein de l'Europe, valorisant le voyage des lettrés, le pacifisme international et un certain cosmopolitisme, sous l'influence de l'humaniste Érasme, de Montaigne ou bien encore de Kant (Dupeyron, 2012).La mobilité académique s'internationalise après la Seconde guerre mondiale et change définitivement d'échelle, numérique et géographique, depuis les années 1990 (Simon, 2008 : 122). Entre 1999 et 2006, le nombre d'étudiants voyageant dans un autre pays pour poursuivre des études supérieures a augmenté de 41 %, totalisant ainsi 2,5 millions d'étudiants dans le monde (OCDE, 2008), nombre qui pourrait atteindre les 8 millions en 2025. La plupart des pays et des régions du monde est concernée. Les lieux d'accueil et de destination se développent et se modifient. Cette mobilité est par ailleurs à double sens. La Malaisie accueille par exemple 87.000 étudiants internationaux en 2010, alors que 80.000 étudiants malaisiens étudient dans des pays du monde entier, notamment en Australie et en Irlande. Au niveau mondial, les États-Unis restent le pays le plus attractif (600.000 étudiants), avant le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et la France (Simon, 2008 : 124).

Les enjeux politiques et économiques liés à la mobilité académique sont importants pour les États et sont au cœur des phénomènes de circulations migratoires. Le renouvellement de l'économie mondiale en personnels qualifiés dans les pays riches et, plus récemment, dans les pays émergents, implique le développement de marchés économiques, des politiques d'incitation à la mobilité par des systèmes de bourses, des politiques d'ouverture à l'international des universités, des politiques de rétention[1] qui entrent en résonnance avec la politique d'accueil des étudiants : on note l'adaptation interculturelle et linguistique[2] des formations pour favoriser leur réussite universitaire, et des mesures destinées à favoriser l'installation des personnes ayant un diplôme du pays d'accueil ou une expérience professionnelle acquise dans le pays[3].

Au niveau individuel, la mobilité académique est motivée par des espoirs d'accomplissement personnel, de réussite et de promotion sociale, de capitalisation de l'expérience académique, professionnelle, linguistique. Elle est aussi légitimée par un désir d'altérité, d'émancipation et d'autonomisation, ce dont témoigne la féminisation croissante des migrations étudiantes (Simon, 2008). Les stratégies personnelles peuvent être complexes et répondre à des logiques de réseaux communautaires ou familiales, et à des temporalités variables. Les politiques de rétention développées par certains États font écho à la problématique du retour ou du non-retour au pays d'origine pour l'individu diplômé[4].

2.2 Vers un changement de focus des recherches européennes

---

[1] La politique de rétention vise, par un ensemble de mesures spécifiques, à encourager l'installation des étudiants étrangers dans leur pays d'étude à l'insu de leur formation (exemple note 3).

[2] Des formations, voire des filières complètes, sont parfois proposées en anglais depuis l'introduction de Bologne dans les cursus.

[3] Le Canada a créé, par exemple, un permis de travail spécifique et le Québec a mis en place le PEQ (Programme de l'expérience québécoise) en 2010 qui vise à délivrer rapidement un Certificat de sélection du Québec (CSQ) aux travailleurs temporaires occupant un emploi spécialisé et aux étudiants étrangers diplômés ou en voie de l'être.

[4] A. Gohard-Radenkovic (2013) décrit les écarts entre logiques des acteurs de l'institution et les logiques des étudiants étrangers en situation de transition dans le contexte de la politique de rétention canadienne en place depuis 2008.

Un nombre conséquent de publications a été réalisé ces dernières années au sujet des mobilités académiques, axées principalement sur les mobilités d'échange nord-nord, notamment liées au programme Erasmus depuis sa création en 1987 (par exemple, Gohard-Radenkovich, 2000, Kohler-Bally, 2001 ; Papatsiba, 2003 ; Anquetil, 2006 ; Anquetil et Molinié 2008). On observe le passage d'une certaine idéalisation initiale des supposés bienfaits tant culturels, identitaires que linguistiques (Murphy-Lejeune, 2003) – développement du capital de mobilité, de compétences interculturelles et plurilingues, d'identités plurilingues - à une perspective progressivement plus critique (Gohard-Radenkovic, 2007 ; Gohard-Radenkovic et Murphy-Lejeune, 2008 ; Dervin et Byram, 2008 ; Dupeyron, 2012 ; Castellotti et Huver, 2012 ; Dervin, [2010] 2012 ; Meunier, [2010] 2012) qui montre que la formation humaniste et démocratique présupposée tient plus du « vernis idéologique » et d'une vision de l'éducation comme adaptation à l'ordre économique, au développement de la flexibilité et de l'employabilité (Dupeyron, 2012 : 111). Sont remis en question également les effets escomptés en termes d'acquisition linguistique.

Un déplacement des centres d'intérêt des chercheurs est observé à l'heure actuelle, devant l'intérêt que revêtent des formes de mobilités académiques hors échanges et la prise en compte de publics peu explorés jusqu'alors (flux sud-nord, sud-sud), dans des contextes géographiques hors Europe comme en Amérique du nord, entre Asie/Australie, Asie/Asie (Machard et Dervin, 2014) ou Afrique/Maghreb (Mazzella, 2009, partie III), correspondant aux changements de flux migratoires précédemment évoqués.

2.3 Le cas des étudiants originaires du Maghreb

Les études réalisées sur les étudiants dits « étrangers » en France sont nombreuses depuis une vingtaine d'années. La synthèse de Coulon et Paivandi (2003) montre que la très grande majorité des études sont réalisées à un instant *t* où ces étudiants sont encore étudiants, ce qui ne donne pas un recul suffisant pour appréhender des éléments comme l'insertion professionnelle, l'éventuel retour au pays ou la socialisation post-étude dans le pays d'accueil.

Dans le contexte plus spécifique du Maghreb[5] et en Algérie notamment, des politiques de formation à l'étranger ont été développées dès le lendemain de l'Indépendance (Labdelaoui, 1997) avec l'objectif de faire face à l'important déficit en cadres politiques, relayées par des programmes de bourses vers les universités européennes et arabes. En raison des liens historiques avec la France et des fonctions sociales particulières du français au Maghreb, la France reste encore aujourd'hui parmi les premiers pays d'accueil des étudiants algériens (Campus France, 2013). Elle reçoit 67% des étudiants en mobilité de cette région, même si l'on observe un net recul depuis 2005 (Campus France 2011), au profit de pays dont les politiques d'accueil et les offres de formation semblent plus favorables, notamment le Canada et la province du Québec[6].

[5] La région du Maghreb comprend l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, La Lybie, la Mauritanie. L'Union du Maghreb arabe (UMA), organisation économique et politique, existe officiellement depuis 1989. Nous circonscrivons dans le cadre de notre projet le Maghreb à l'Algérie, au Maroc et à la Tunisie, en raison des rapports historiques spécifiques et privilégiés de ces trois pays avec la France.

[6] La violente polémique autour du projet de la « Charte des valeurs québécoises » proposé par le Parti Québécois (PQ) suite à l'élection de Pauline Marois en septembre 2012 a cependant beaucoup atteint la population maghrébine installée au Québec et laissé des traces dans la société québécoise. Le projet a été abandonné par le Parti libéral du Québec dès son élection en avril 2014.

Ces déplacements sont suffisamment significatifs pour être interrogés.

Le champ des recherches récentes sur la mobilité étudiante maghrébine en France porte sur les processus d'intégration sociale, universitaire, professionnelle dans le pays d'accueil, sur la problématique du retour ou du non-retour au pays d'origine (Ennafaa et Paivandi, 2008 ; Hammouche et Labdelaoui, 2008 ; Hezlaoui-Hamelin, 2014). Certains chercheurs situent les déplacements de ces étudiants depuis le Maghreb (Geisser, 2000 ; Mazzella, 2009). D'autres étudient leur inscription sur le territoire français dans la durée, avec l'idée que cela pouvait permettre de comprendre plus finement les processus d'installation dans toute leur complexité (Laffort, 2009).

Peu d'études ont été réalisées sur les circulations des étudiants maghrébins entre le Maghreb, la France et le Canada. Des ouvrages collectifs comme ceux dirigés par S. Mazzella (voir Garneau, 2009) et par A. Hammouche et H. Labdelaoui (2008) abordent le sujet, mais sans cette idée de suivi des trajectoires au sein des trois pays (Maghreb, France, Canada).

3. CIRCULATION MIGRATOIRE ENTRE MAGHREB, FRANCE ET QUÉBEC

3.1 La recherche en cours

Notre recherche vise spécifiquement à mettre à jour des trajectoires qui développent un projet de formation mais qui ne se limitent pas à cette étape. Elle s'articule autour des parcours de migration complexes d'étudiants du Maghreb, entre leur pays d'origine, la France et/ou le Québec et s'inscrit dans un projet de recherche collectif en cours[7]. D'après les témoignages des acteurs, plus que comme un trajet ou un passage, la mobilité semble vécue comme une projection dans l'espace susceptible d'engendrer différentes logiques possibles.

Les sociologues et géographes travaillant sur la question des migrations internationales[8] explorent la notion de circulation migratoire (Hily *et al.*, 1998 ; Hily et Ma Mung, 2003 ; Hily, 2009) — envisagée comme l'ensemble de l'itinéraire migratoire, des espaces parcourus et des pratiques associées qui sont prises en considération et soulignant la discontinuité des lieux investis — qui décrit une réalité de déplacements beaucoup plus complexe que celle exprimée par la notion de migration, par nature définitive, avec un point de départ et un point d'arrivée.

Dans une perspective sociolinguistique (Van Den Avenne, 2005) et en appui sur les travaux de géographes et sociologues de la mobilité (Urry, 2005) et de la migration[9], nous abordons la dynamique des circulations migratoires par le biais de descripteurs linguistiques, macro- et micro-sociolinguistiques.

---

[7] A.-S. Calinon (ELLIADD, Université de Franche-Comté), K. Ploog (ELLIADD/UFC), N. Thamin (ELLIADD/UFC), en collaboration avec A. Mahieddine et M. Z. Ali-Bencherif (Dylandimed, Université Abou Bakr BELKAÏD, Tlemcen, Algérie), ainsi que S. Arcand et P. Lamarre (CEETUM, Montréal, Québec, Canada). 2012-2013. Le projet s'inscrit dans un axe de recherche portant sur les «Trajectoires d'étudiants migrants : (co)construction, transmission et transfert des savoirs langagiers et sociaux. Éléments pour la mise en place de structures de médiation (inter)culturelle en contextes universitaires » (Perrefort, ELLIADD).

[8] Rattachés au laboratoire Migrinter (université de Poitiers), ils sont à l'origine de cette notion. Bon nombre de leurs travaux portent sur les diasporas, les situations d'exil, les migrations transnationales en particulier dans le pourtour méditerranéen (Tarrius, 1996 ; De Tapia, 1996 ; Audebert, 2008 ; Tarrius *et al.*, 2013).

[9] Chercheurs cités en note 6 et dans le reste de l'article.

La démarche générale consiste à mettre en perspective les connaissances acquises par les différentes analyses pour saisir la circulation migratoire dans sa complexité, puis de croiser l'approche linguistique et discursive qualitative avec une approche plus macro-contextuelle[10].

3.2 Cartographier les espaces à travers le discours de locuteurs en mobilité

La psychologie de l'espace interroge les repères, l'attachement au lieu (Altman et Low, 1992 ; Fleury-Bahi, 2000) et comment cet espace individuel se confronte avec l'extérieur. Ce domaine sollicite les concepts de *territoire* (Goffman, 1973), ou encore d'*appropriation spatiale* (Proshansky *et al.*, 1983 ; Serfaty-Garzon, 2003) comme construction et délimitation d'un chez-soi, symbolique ou matériel. L'anthropologie culturelle nous fournit les concepts d'*implantation*, d'*ancrage/désancrage/ré-ancrage*, *identité* et *lieu d'origine* (Lalli, 1992 ; De Biase et Rossi, 2006), le déplacement spatial faisant partie de la trajectoire de vie, rejoignant ainsi le concept de *mobilité*. L'*espace social* désigne la dimension spatiale de la société et de ses représentations. Il se construit à travers les pratiques effectives de l'espace par les acteurs sociaux mais également par l'imaginaire individuel et collectif et les idéologies qui conditionnent la vie sociale (Berdoulay, 1985 ; Gilbert, 1986).

Les liens entre le social et l'individuel se retrouvent dans l'analyse de l'*espace vécu* ; celui-ci ne se limite pas aux lieux fréquentés par une personne ou par un groupe, aux territoires ou aux espaces de vie, mais intègre l'ensemble des valeurs que projettent les hommes dans les lieux et que ces lieux incarnent pour les hommes. C'est dans ce sens que l'espace vécu est un « réfléchi » (Frémont 1974 : 233). De la confrontation entre les différents types d'espaces, réels et symboliques, naît la notion d'*imaginaire spatial*, qui désigne, d'une part, l'ensemble des représentations qui participent à la dynamique d'une société en se projetant dans l'espace (Bailly, 1989, Sénécal 1992) et, d'autre part, le contexte social de production de cet imaginaire (Gregory, 1994). Les représentations individuelles et collectives et les idéologies partagées sont à la fois les composantes et le résultat des discours circulants dans les groupes sociaux multidimensionnels.

L'ancrage spatial — d'origine ou d'étape, à l'échelle du parcours — peut prendre des formes diverses, comme l'appartenance à un lieu ou à une communauté. Cet ancrage est nécessaire à une stabilité psychologique, qui peut être, elle aussi, imaginée ou vécue :

> *« La 'mobilité' s'organise à travers deux espaces qui sont articulés l'un à l'autre, et sans qu'il s'agisse là de choix alternatifs. Le premier, endocentré, renvoie à une notion de 'mobilité interne' et 'd'espace intérieur' par rapport à une communauté dont les frontières peuvent être matérielles ou symboliques ; le second, exocentré, est concerné par une 'mobilité externe' qui met en jeu 'l'espace physique' et les rapports inter-communautaires dans un cadre sociétal global » (Nicolaï, 2003 : 1).*

[10] L'obtention d'un nouveau financement par le réseau LAFEF (Langue Française et Expressions Francophones) pour 2014-2015 permettra de poursuivre le projet qui s'inscrit par ailleurs depuis juin 2014 dans l'un des axes de recherche de la MSHE Claude Nicolas Ledoux USR 3124 (http ://mshe.univ-fcomte.fr/poles-de-recherche/dynamiques-territoriales/axe-2-observation-des-territoires-daujourdhui/2014-07-09-13-11-18) et prendra ainsi un caractère plus interdisciplinaire.

Si la *cartographie* désigne l'*ensemble des techniques de production des cartes*, le discours même est une technique majeure de production de cartes, celles concernant l'espace parmi d'autres. Les différents espaces « produits » par le discours sont « autant de modalités de [la] prise en compte de la spatialité » (Di Méo, 1998 : 27) par les individus. Cartographier ces modalités consiste pour le locuteur à faire interagir des pratiques vécues et fantasmées de l'espace de différentes sphères, personnelle, linguistique, familiale, sociale, spatiale et identitaire par leur projection pour le temps du discours. Nous posons que ces discours participent de la construction des espaces fantasmés et perçus du vécu migratoire qu'il est utile de prendre en compte pour analyser la dimension individuelle et psychique de la mobilité. La partie analyse recensera les procédés discursifs qui donnent forme à cette carte.

4. INVESTIGATION DANS L'ESPACE MIGRATOIRE MAGHREB-FRANCE-QUÉBEC

4.1 Le corpus d'étude

Depuis 2013, nous conduisons des entretiens avec des Maghrébins aux caractéristiques socio-démographiques diverses, mais ayant en commun d'avoir ou d'avoir eu un projet d'études en France ou au Québec, dans le but de suivre les différentes étapes de leur projet de mobilité. Nous constituons ainsi progressivement un « échantillon » de données illustrant l'éventail le plus large possible de leurss parcours de circulation, que nous postulons simples et complexes, partiels et complets dans les trois zones géographiques désignées comme étapes migratoires possibles :

- auprès d'étudiants maghrébins au Maghreb, ayant un projet d'émigration en France et/ou Québec en cours de constitution ;
- auprès d'étudiants maghrébins présents en France, ayant ou non un projet avancé de mobilité/ou de migration professionnelle au Québec ou/et ayant déjà une expérience de migration au Québec ;
- auprès d'étudiants maghrébins actuellement présents au Canada (Québec) venus directement dans ce pays depuis leur pays d'origine ou ayant effectué une partie de leur parcours en France.

4.2 Modalités du recueil de données et méthodologie d'analyse

Inscrit dans une démarche qualitative, le recueil de données consiste à réaliser des entretiens longs, visant à expliciter les différents types de trajectoire. Les entretiens, de type semi-directif, sont réalisés à l'aide d'un guide d'entretien, support *a minima*, articulé autour de six axes :

- l'élément déclencheur du projet de mobilité ; les réseaux sociaux (au sens traditionnel et contemporain) ;
- les représentations des pays d'origine et d'accueil ;
- le profil plurilingue ;
- les projets d'avenir ;
- l'élaboration concrète du projet de mobilité.

En complément, chaque entretien s'ouvre ou se termine par le tracé d'une « ligne de vie » sur laquelle les témoins placent les éléments qu'ils estiment marquants de leur histoire personnelle en rapport avec leur projet de mobilité,

en portant une attention particulière à l'explication élaborée autour de ce graphisme dans la cartographie des espaces.

Le corpus d'étude comporte actuellement 20 entretiens pour un total de 23 heures d'enregistrement environ, recueillis dans les trois espaces de référence[11]. La durée moyenne des entretiens recueillis est de 1 heure 11 minutes ; tous ont été enregistrés et fait l'objet d'une transcription orthographique systématique.

Les données présentées ici se limitent aux candidats à l'émigration pour études en partance d'Algérie[12], dont la première tranche comporte quatre femmes et quatre hommes, avec une variation d'âge entre 22 et 28 ans[13]. Dans l'optique d'une étude longitudinale de saisie des trajectoires, nous restons en contact avec les enquêtés pour suivre l'évolution de leur mobilité : au moment où nous rédigeons ces lignes, certains d'entre eux se trouvent en France, d'autres sont restés en Algérie pour réorienter ou suspendre leur projet de mobilité.

Notre méthodologie d'analyse repose sur une double approche : l'analyse linguistique et l'analyse de contenu. L'analyse linguistique est axée sur les repères spatiaux-temporels lexicaux et déictiques ainsi que sur l'élaboration d' instances énonciatives. En s'appuyant sur des définitions complémentaire du *dialogisme* et de la *polyphonie* (Bakthine 1929, Ducrot 1984, Authier-Revuz 1984) et sur les notions de *feuilletage* de Nicolaï (2011) et de celle d'*involvement* de Chafe (1982), nous posons l'hypothèse que le sujet — à plus forte raison le candidat à l'émigration, en l'absence d'expérience effective du pays d'installation ciblé — fonde la cartographie de celui-ci et son projet de mobilité dans son ensemble sur des *discours circulants* auxquels il est exposé dans son pays d'origine. Les discours des sujets sont *polyphoniques*, au sens qu'on y voit exprimés plusieurs points de vue, celui du locuteur et celui d'autres énonciateurs.

La multiplicité du sujet parlant est balisée — indexée (Garfinkel 1967, Gumperz 1982) — par des indices formels nombreux et variés. Les composantes linguistiques de la référence spatiale et temporelle élaborent dans le discours le lieu réel ou idéel d'où le locuteur parle, et expriment son point de vue par rapport à l'objet désigné. A ce titre, nous analyserons, d'une part les constituants déictiques, avec une attention particulière portée sur les adverbes, et les toponymes des villes, pays, territoire. Nous relèverons par ailleurs les références cotextuelles et contextuelles (Kerbrat-Orecchioni 2006 : 53) de la localisation spatiale et temporelle en y cherchant à dégager l'influence des différentes voix actualisées.

L'analyse de contenu vise à dégager les représentations des témoins concernant leur perception des espaces sociaux. A partir de ces représentations, nous allons tenter de dessiner une carte ou des cartes de leurs espaces langagiers et spatiaux. Issue de la géographie, la technique de la

---

[11] Algérie : 11 entretiens à Tlemcen, mai 2013-février 2014 ; France : 4 entretiens à Besançon, Québec : 5 entretiens à Montréal + 1 suivi.

[12] Depuis 2007, les étudiants candidats à la mobilité vers la France — inscrits ou non dans un programme académique — sont soumis à la procédure administrative coordonnée par Campus France, qui les conduit à justifier, entre autres choses, leurs acquis linguistiques. Les personnes enquêtées ont été contactées par le biais de nos partenaires à Tlemcen, parmi les étudiants avec un projet de mobilité vers la France et ayant entamé une procédure Campus France. En vue de travailler sur la dimension macro-contextuelle, des entretiens avec des acteurs institutionnels sont également en cours.

[13] Cette première étude a reçu un financement BQR Jeunes chercheurs (Bonus qualité recherche) de l'université de Franche-Comté en 2012-2013.

cartographie appliquée aux sciences sociales est une méthode pour représenter, à partir des visions individuelles, un espace territorialisé complexe et des relations qui s'y tissent. La cartographie permet, de partir des représentations dégagées dans le discours individuel, de « visualiser » la tension entre espace/s personnel/s et « fonds de carte » collectifs. En partant du postulat que des cartes s'élaborent dans le discours, la cartographie des espaces dits rend compte du caractère évolutif et participatif de la co-construction du réel vécu ou/et perçu :

> *« On lit rarement [les cartes] comme des 'textes profonds', ou comme des formes de savoir socialement construites [alors que] les cartes sont dorénavant considérées comme des images qui contribuent au dialogue dans un monde socialement construit. […] Les cartes ne sont jamais des images exemptes d'un jugement de valeur » (Harley 1988 dans Gould et Bailly 1995 : 20).*

4.3 Corpus d'étude

Dans le souci de préserver la cohésion du discours des témoins interviewés, nous nous appuierons dans la section suivante sur un extrait long issu de l'un des entretiens effectués à Tlemcen en mai 2013 (Ikram (Ikr)), qui nous permettra de dégager nos catégories d'analyse et nos hypothèses interprétatives, qui seront étayées au fur et à mesure par des extraits de corpus courts (non contextualisés) d'autres locuteurs (Nourdine (Nrd), Hakima (Hkm)), en contrepoint.

Ikram (Ikr) a grandi en partie chez sa sœur dans le sud du pays. Lorsqu'il était adolescent, Ikram a eu l'occasion d'aller une fois à Paris chez son frère ; Ikram compte sur lui pour faciliter son intégration en France. Ses parents, installés à Tlemcen, ont eux-mêmes effectué un séjour d'études en France dans les années 70.

Ikram critique sévèrement la formation universitaire de son pays, en décalage avec le marché du travail. Son projet d'études en France consiste en une spécialisation en traduction littéraire qu'il ne peut trouver en Algérie ; s'il n'obtient pas son visa, il envisage de travailler pendant quelque temps chez un notaire. Auparavant, il avait fait des démarches pour une formation équivalente en Suisse, qui n'a pu aboutir en raison des frais d'inscription trop élevés.

C'est Ikram qui ouvre l'échange en soulignant l'atout pour les Algériens de posséder le français. L'enquêtrice le suit et laisse développer son positionnement pour embrayer progressivement sur les autres thématiques de l'entretien, qui se déroule en intégralité sur le ton de la conversation ; l'échange est ponctué par des termes d'adresse comme « figurez-vous, Madame » et des subjectivations explicites (« à mon avis », « ce que je pense »). Ikram est calme, sa voix régulière et posée ; il s'autorise à contredire fermement l'enquêtrice lorsque les inférences de celle-ci ne lui semblent pas adéquates. Il conclut l'entretien en remerciant l'enquêtrice et en précisant que « ça fait du bien de parler ».

L'analyse présentée ci-après sera focalisée sur un extrait d'une durée globale de près de huit minutes et dont la transcription intégrale figure en annexe (E05_502-549). Dans la dynamique de co-construction discursive, cet extrait est délimité comme une unité thématique autour de la perception de la mobilité internationale comme une opportunité offerte à tous, bordée textuellement par deux occurrences du terme « chance » :

Ikr, 502-549

502 E : tu crois que tu auras de meilleures chances ?

[…]
549 Ikr : allons saisir nos chances !

Malgré des différences individuelles importantes, les représentations idnetifiées ou repérées dans ce corpus sont caractéristiques des candidats à la migration que nous avons interviewés. Les propos qui nous ont paru significatifs seront cités et discutés à titre d'illustration d'une tendance plus générale.

5. « AUJOURD'HUI JE SUIS LÀ, DEMAIN SI JE TROUVE RIEN, JE PARS »

Les axes d'analyse qui seront développés dans cette quatrième partie sont les suivants :

- la cartographie de l'espace, *ici* en opposition à *là-bas* avec pour points de référence majeurs la France, la Chine, l'Algérie.
- les mouvements représentés, relatés, projetés vers l'Occident, qui se manifestent en particulier à travers les verbes.
- la polyphonie dans le discours du témoin, notamment dans la convocation d'autorités tierces ou des généralisations.

5.1 Cartographie de l'espace : mobilité vécue, perçue et projetée

La mise en discours de l'espace migratoire esquisse un mouvement entre un *Ici* et un *Là-bas*, dont les références respectives sont étayées au fil du développement :

Ikr, 503 : j'ai toujours dit + je vais vous avouer quelque chose ma mère me dit que « j'aimerais pas que tu t'éternises **là-bas** je voudrais que tu reviennes »
Nrd, 113-114 : ce que je peux faire **ici** en trois ans éventuellement je peux le faire **là-bas** en un an un an et demi

Le sujet opère une mise en perspective entre un Ici à la fois flou et complexe — en famille, à Tlemcen, en Algérie (Ikr 503)— représenté dans cet extrait par la mère et un *là-bas*[14], comprenant toute destination potentielle vers un ailleurs, illustré dans l'extrait par la Chine, citée en exemple :

Ikr, 523 : ils se sont installés **là-bas**
Ikr, 525 : il a laissé son frère **là-bas** il lui a dit « je voudrais j'aurai besoin de toi + je voudrais que tu restes **ici** + pour ton intérêt aussi »
Ikr, 525 : il s'en est sorti + à sept à sept ans **là-bas** sans sans voir son père son ni sa mère + au BOUT DU MOnde + en Chine faut le faire + ce n'est pas la France ou bien quand tu prends un vol deux heures quarante minutes tu es à Alger mais en Chine.

Le sujet soutient l'idée que « la mobilité n'est pas un problème » (Ikr 503) alors que sa propre expérience vécue semble indiquer le contraire : en début d'entretien, il nous a raconté qu'un premier projet de mobilité académique (vers la Suisse) n'a pas pu être concrétisé en l'absence des garanties financières nécessaires pour obtenir un visa. Sa position est étayée par le récit de l'expérience de son ami, expérience jugée très positivement et idéalisée par endroits :

Ikr, 519-521

519 Ikr : j'ai un ami à moi vous SAVEZ quand on quand on voyage +

[14] La mère, à qui nous attribuons ce discours, réside à Tlemcen (lieu aussi de l'entretien).

on on développe pas mal de choses ++ quand on + quand on n'est plus à la ville dans laquelle on a grandi **c'est quelque chose** quand on rencontre des personnes euh **on apprend beaucoup de choses** […] c'est un Algérien qui a vécu SEPT ANS + en Chine ++ c'est quelqu'un qui parle chinois comme euh

520 E : ah oui hm

521 Ikr : sept ans en Chine sans revenir + il n'a vu ni son père ni sa mère ni ses frères ni ses sœurs c'est quelqu'un qui n'a pas étudié.

Ikr, 525 : il me disait il avait 17 ans 18 ans il était jeune + mais **il s'est forgé + sur le plan personnel il s'est forgé + il il a appris + des trucs + il s'en est sorti** + à sept à sept ans là-bas sans sans voir son père son ni sa mère + au BOUT DU MOnde + en Chine **faut le faire**

Ikr, 527 : moi **j'aime ça** + **je voudrais être comme ça je voudrais être comme ça** + parce que pour moi c'est c'est une découverte.

Cette contradiction entre son discours sur la mobilité et son propre vécu est intéressante à deux égards : d'une part, elle témoigne de la construction d'un monde possible, univers fantasmé, où son vécu effectif n'a guère de poids face à celui d'un autre ; d'autre part, le fait même que cette expérience idéalisée soit incarnée par une personne représentant une relation sociale de choix (≠ de sang), semble corroborer l'idée véhiculée par le sujet que la mobilité n'est pas une fatalité, mais un projet volontaire :

Ikr, 505 : la mobilité c'est ce n'est plus un problème on peut aller et venir quand on veut + il suffit mais il suffit d'être sérieux dans son travail dans son projet et avoir à ++ avoir confiance en soi

La comparaison entre la Chine et la France (explicite en Ikr, 525, sous-tendu dans Ikr, 503) montre en outre que ce « là-bas » est un terme par défaut pour cette mobilité fantasmée, qui offre un large éventail des possibles, face à un ancrage réel, effectif, dans l'Ici. Au fil de l'extrait, le sujet établit une cartographie en trois groupes de points de référence d'une mobilité fantasmée :

- la mobilité projetée : France (Ikr 502, Ikr 512)
- la mobilité absolue : Canada — Buenos Aires — Melbourne (Ikr 503) ; les Etats-Unis (Ikr 547)
- la mobilité rapportée : la Chine (Ikr 519, Ikr 525) puis l'Asie — Cambodge — Singapour — Japon (Ikr 527)

Seule la *mobilité rapportée* trouve son pendant dans un *ancrage rapporté*, celui de l'ami en l'occurrence :

Ikr, 521 : c'est quelqu'un qui n'a pas étudié ++ vous savez euh **les gens de l'est** + **ici en Algérie** + euh **Sétif Annaba** vous connaissez

Le cas de la France dans cette mobilité est tout à fait particulier : bien que fantasmée, elle représente sans aucun doute la mobilité la plus accessible, ce qui est illustré par la mise en opposition avec la Chine, argumentée — quantifiée — en outre par la durée du vol :

Ikr, 525 : ce n'est pas la France ou bien quand tu prends un vol deux heures quarante minutes tu es à Alger

Cette accessibilité est certainement constitutive du public enquêté, dont le projet de mobilité vers la France est formalisé par une démarche administrative en cours, mais il semble aussi caractéristique d'une identité collective algérienne. Un argument fréquemment invoqué par nos informateurs en faveur de la France est la compétence en français, partagée, d'après eux, par les

Algériens comme un héritage de l'Histoire commune. Pointé par l'enquêtrice, ce facteur semble expliquer également la non-prise en compte d'autres destinations :

Ikr, 505-511

505 Ikr : MAIS je + la mobilité c'est ce n'est plus un problème on peut aller et venir quand on veut + il suffit mais il suffit d'être sérieux dans son travail dans son projet et avoir à ++ avoir confiance en soi
506 E : ouais + donc tu te sens libre de choisir d'autres endroits d'autres pays euh ouais + même jusqu'à Buenos-Aires parce que là ce n'est ni de l'anglais ni de l'arabe ni le français <rire>
507 Ikr : c'est l'ESPAGNOL j'ai fait 3 ans de j'ai fait trois à euh d'espagnol au lycée + je me débrouille bien + ça va + je me débrouille bien + je ne dis que je ne sais pas je ne sais pas + je ne parle pas bien l'espagnol si aisément que le français
508 E : ouais
509 Ikr : mais je peux faire des progrès pour l'espagnol, c'est pas un problème j'adore j'aime ça E donc demain si tu as une opportunité pour aller à Buenos-Aires tu y vas
510 Ikr : ah pas tout de suite <rire>
511 E : si ça marche pas le visa pour la France euh Buenos-Aires Ikr non parce qu'il faut + non pour le moment c'est trop loin

La proximité de la France telle qu'elle est perçue par le sujet semble d'autant plus concrète que « tous les Algériens ont leur(s) Français »[15]. A un autre moment de l'entretien, Ikram relate que ses propres parents ont pu faire un séjour d'études en France, et que l'un de ses frères y est (était ?) installé. La notion de réseaux, notamment familiaux, joue un rôle majeur dans le choix du pays de mobilité et d'immigration (cf. par exemple les travaux de Vatz-Laroussi, 2009). A travers leurs témoignages, les migrants (retournants et expatriés) contribuent à la construction du sens autour de la mobilité par un discours fortement polyphonique ; nous en détaillerons les divers aspects dans la section 5.

Enfin, si la mobilité vers la France a déjà été expérimentée par un autre membre de la famille ou un ami, c'est non seulement qu'elle est *possible*, mais aussi que la voie est sécurisée — et le pas du *concret* vers le *réel* ne semble plus très grand à faire.

5.2 De la mobilité projetée à la mobilité effective : évaluation des possibles

Les indications temporelles comme « pas tout de suite » (Ikr 511) « pour le moment » (Ikr 513) laissent penser que le sujet perçoit sa mobilité comme un processus, un état évolutif, un parcours, manifeste dans la projection de la mobilité quotidienne même :

Hkm, 880-884

880 Hkm : euh pour me loger j'aimerais bien trouver quelque part juste euh à côté comme ça je veux pas trop galérer les transports c'est c'est la région parisienne là-bas c'est il y a beaucoup de circulation mais euh je ne sais pas si je trouve pas bien sûr je vais prendre le métro le bus non non ça ça s'apprend <rire< quand on est là-bas on verra comment comment faire
881 E : mais tu préférerais être le plus près possible
882 Hkm : le plus près possible comme ça je suis une personne qui j'aime

[15] Propos tenu par l'un de nos collaborateurs algériens (30/5/14).

bien marcher
883 E : ouais
884 Hkm : ah si je pourrais marcher ça sera déjà mieux mais si je pourrais pas toute seule, je prendrais le euh autre chose

En termes de dynamique, la mobilité est fondée sur une sorte de « moteur », le droit de « saisir sa chance » :

Ikr, 549 : c'est comme ça +++ le monde devient un monde nouveau qui a été découvert + allons saisir nos chances

Il est intéressant de noter que le terme de *chance* a été introduit par l'enquêtrice (Ikr 502), dans le contexte de la (difficile) recherche de travail malgré des études supérieures — *en Algérie*, qui était l'objet de la séquence précédent l'extrait présenté dans cet article.

En faisant le parallèle entre la « ruée » des Européenns vers l'Amérique, Ikram met sur un même plan l'immigration et à la colonisation, les deux étant également légitimes.

Ikr, 547 : et ça ne date pas d'aujourd'hui + ça date depuis ++ depuis la découverte du nouveau du Nouveau monde par exemple + les Etats Unis d'Amérique- avec le continent américain il y a avait toute une euh toute une RUÉE + et des Européens aux États-Unis + bon CHACUN + quand on voit comment les États-Unis s'est construit ++

On y lit également le souci de ne pas être cantonné dans le statut de l'étudiant en situation de mobilité et d'une possible évolution du projet migratoire. Il met ainsi sur le même plan les migrations économiques et les mobilités académiques, ce qui ressort aussi du témoignage suivant :

Ikr, 543 : l'immigration selon mon point de vue l'immigration ne concerne pas uniquement les étudiants ça concerne tout le monde

On trouve un positionnement différent chez des étudiants boursiers dont le départ effectif semble « garanti » :

Nrd, 1489 : je vous ai dit contrairement à certains j'ai eu je ne connais pas X ils sont partis pour partir sûrement pour fuir une misère ou être plus épanoui là-bas et une fois sur place ils se fixent l'objectif + ça n'a pas été mon cas moi j'ai un objectif ben accéder à la France me permet de l'atteindre

Chez Ikram, après avoir désigné le processus du déplacement comme *mobilité* (Ikr 503, Ikr 505) puis comme *voyage* (Ikr 519) et comme *déménagement* (Ikr 531, Ikr 537), c'est le terme d'*immigration* qui est utilisé (Ikr 537, Ikr 543, repris par l'enquêtrice avec *migrant* en Ikr 540), qui inclut, dans les propos du sujet, la population des étudiants. L'hétérogénéité sémantique de ces termes laisse deviner la complexité des parcours possibles que notre interlocuteur se représente confirmée par la mise en scène de ces mouvements dans le contexte.

La mobilité réduite à sa dimension spatiale est désignée par un déplacement, nécessairement confiné dans une durée ; dans une expression comme *prendre un vol* (Ikr 525), rien n'indique la fonction, le motif, les conditions du déplacement en question. Tous les autres termes relevés placent la mobilité dans des logiques sociales. *Partir* est utilisé une fois dans la perspective du point de départ et une fois dans celle où c'est le point d'arrivée qui est focalisé :

Ikr, 537 : aujourd'hui je suis là + demain si je trouve rien + **je pars** ++ même les familles + ils ont tendance à déménager tout le temps + pour euh des objectifs pour les pour les motifs bien précis ++

économique social

Ikr, 527 : il m'a dit on faisait des sézors des séjours linguistiques **on partait** au Cambodge + euh l'Asie du sud-est au Singapour

— avec une variabilité considérable des types de déplacement référés. D'un côté, le concept du déménagement, utilisé pour désigner d'un côté son propre projet de mobilité, dans la bouche de son ami (Ikr 531), et ici, dans le contexte d'une migration économique où le lieu de départ est marqué négativement. De l'autre, le *voyage* représente une mobilité pour motif culturel, aussi transitoire qu'un stage ou un *séjour*, assimilable au tourisme tel qu'il est compris depuis le 20e siècle, mais qui trouve ses racines dans les couches privilégiées des sociétés européennes depuis les Lumières :

Ikr, 519 : **quand on voyage** + on on développe pas mal de choses ++ quand on + **quand on n'est plus** à la ville dans laquelle on a grandi c'est quelque chose

La destination est un point d'attraction, positivement marqué dans ces occurrences. Le mouvement dessiné par cette dynamique est donc celui entre deux espaces majeurs, l'espace d'origine et l'espace d'accueil, ce qui nous conduit à envisager la mobilité comme parcours, et soulève la question des étapes.

L'établissement dans l'espace d'accueil est explicité par des mises en scène remarquablement statiques :

- par le sémantisme du lexique verbal :

Ikr, 525 : il lui a dit je voudrais j'aurai besoin de toi + je voudrais que tu **restes** ici [en Chine !]

- par un contexte générique et une proposition coordonnée explicative :

Ikr, 537 : vous savez on n'a plus tendance à + à se fixer sur un même endroit + bon **il y a des gens qui qui s'installent dans un endroit et ils ne changent pas**

- par une construction verbale qui place le protagoniste en position d'« objet » (non-agent) :

Ikr, 525 : mon ami lui a dit **comment tu peux me laisser là** le chinois je ne connais rien

- par un aspect accompli :

Ikr, 523 : lui et son frère ils faisaient des + du commerce en Chine + **ils se sont installés là-bas** ils ont ouvert un bureau + euh de commerce + mais son frère a décidé de rentrer

Le retour est instancié par des concepts divers — revenir, rentrer, venir — et toujours mis en discours en concomitance avec un autre terme, qui représente soit le lieu d'accueil (*là-bas*) soit un processus en opposition avec un état relatif au lieu d'accueil (s'éterniser, s'installer) :

Ikr, 503 : ma mère me dit que « j'aimerais pas que **tu t'éternises** là-bas je voudrais que **tu reviennes »**

Ikr, 523 : lui et son frère ils faisaient des + du commerce en Chine + **ils se sont installés là-bas** ils ont ouvert un bureau + euh de commerce + mais **son frère a décidé de rentrer**

Le double-mouvement sous-tendu dans la signification lexicale de retour est construit une seule fois (*aller* vs. *venir*) :

Ikr, 505 : la mobilité c'est ce n'est plus un problème **on peut aller et venir** quand on veut

Ce mouvement n'est donc pas conçu comme simple correspondant « miroir » d'un aller. Or, la contradiction entre l'expérience vécue et la mobilité fantasmée (détaillée ci-dessus en 4.1) montre que le sujet appréhende la notion de mobilité dans une projection à long terme : la France constitue la première étape de ce parcours possible ; mais dans un *Après*, aussi flou que le *Là-bas*, le lointain devient possible — de la France/Suisse par l'Europe jusqu'aux autres continents. Partir n'est pas un problème dans un périmètre que la personne se représente elle-même comme sécurisé, avec une congruence entre espace et temps.

En réalité, la question du retour consiste à déterminer si l'on achève ou si l'on prolonge le parcours. Affirmer que tout est ouvert signifie que la mobilité est conçue comme processus non terminal, ce qui est illustré par des projets rapportés de ré-émigration :

Ikr, 533 : même lui il projette de retourner en Chine

6. SUPERPOSITION DES VOIX DANS LE PROCESSUS DE CONSTRUCTION DE LA MOBILITÉ

La cartographie de l'espace est, pour le locuteur, une grille de lecture du monde qu'il se construit par le biais de la reconstruction des discours autres. Quelles sont les voix que l'on perçoit à travers le discours d'Ikram ? Comment contribuent-elles à construire les représentations de la mobilité, du départ, du séjour et du « soi migrant » ?

6.1 « La mobilité n'est pas un problème »

Le discours analysé présente une tension entre une apparente assurance et une prise de décision individuelle difficile qui apparait évidente pour « tout le monde ».

Ikr, 505 : la mobilité c'est ce n'est plus un problème on peut aller et venir quand on veut

Les représentations positives concernant la mobilité sont construites à partir de vérités générales (Ikr 505) et l'appropriation du récit de l'expérience de l'ami, mentionnée ci-dessus, qui représente l'ailleurs (la Chine) et une forme ultime de mobilité, absolue. A cet endroit, la réduction des indices de discours rapporté a pour effet d'assurer la cohésion entre énoncés, en effaçant progressivement le locuteur au profit du discours cité, ce qui met davantage l'accent sur le contenu rapporté. Mais « l'effacement ostentatoire de L […] est un simulacre de non-intervention absolue de L dans son acte de rapport » (Authier-Revuz 1978 : 51). En s'effaçant, la perspective du locuteur se confond avec celle de l'énonciateur cité et le sujet assume les propos au point que leur caractère rapporté s'atténue jusqu'à s'annuler. Le discours du sujet est indissociable de celui de son interlocuteur dont il rapporte l'expérience et les propos, à tel point qu'on ne sait plus qui parle lorsqu'Ikram dit « c'est super » (Ikr 527).

Sur l'ensemble de l'entretien, d'autres voix (d'Algériens ? de migrants ? en Suisse ? en Algérie ? en France ?) *plus* ou *moins* explicitement désignées se manifestent :

Hkm 246-249

246 E : et qu'est-ce qu'ils en pensent de ton euh ton départ
247 Hkm : euh mes parents
248 E : ouais

249 Hkm : ma mère euh elle a pas trop d'idées parce qu'il y a déjà ma sœur là-bas elle me dit j'ai que deux filles les deux vont partir et tout alors je lui dis voilà elle elle est là-bas (elle a sa place) elle est mariée mais moi je vais rester là-bas et bon mes mes frères sont contents pour moi sollicités parce qu'ils savent que c'est ce que je voulais ma mère aussi elle sait très bien que c'est euh une très bonne opportunité pour moi parce que ma mère a grandi en France et tout

Si ces voix sont représentées dans les dires de nos témoins, il est tout aussi vraisemblable qu'elles ne soient pas les seuls « échos » contribuant à la construction du sens pour le locuteur :

Hkm, 168 : je vis en collocation avec des amies ce que je ferai là-bas bon j'essaierai **je sais que ce n'est pas facile** mais on s'adaptera

A y regarder de plus près, le positionnement du sujet par rapport à la mobilité révèle néanmoins des failles : les quatre occurrences de la locution « ce n'est pas/plus un problème » chez Ikram (Ikr 503, Ikr 503, Ikr 505, Ikr 509) résonnent comme un mantra, comme une forme discursive d'auto-persuasion qui semble indiquer une certaine fragilité. L'observation généralisante (« la vie c'est comme ça », « quand on voit comment le monde fonctionne ») affirme la légitimité d'un mode de vie normalisé au point que « même les familles » (Ikr 537) l'adoptent — mais qui, justement, ne va pas de soi. Le développement est ponctué par des références à des sources externes, la référence au « on » (Ikr 505, Ikr 519), dont le caractère indéfini permet au locuteur de s'inclure dans le collectif imaginaire des migrants, accentue la pluralité floue des voix du discours. Le fait que d'autres, identifiés ou non, aient déjà tenté l'expérience du départ, semble constituer une validation « historique » d'un choix difficile à faire pour soi-même et sert d'auto-réassurance vis-à-vis de ses propres peurs et celles de ses proches (dont le représentant-type est la mère).

6.2 « Je ne voudrais pas que tu t'éternises là-bas »

En corollaire, la discordance des voix révèle le problème de la loyauté vis-à-vis des membres de la famille et du pays d'origine, et, plus généralement celui de la gestion du réseau social qui se reconfigure au cours de l'expérience de mobilité :

Hkm 297-301

297 E : d'accord bon donc ils sont quand même pas TROP [pour Hkm [pas trop pour
298 E : et ils acceptent c'est un peu ça
299 Hkm : moi aussi ça me fait peur parce que c'est euh c'est quelque part où je connais pas
300 E : mh mh
301 Hkm : ben je connais pas comment ça marche là-bas comment ça c'est vrai que j'ai des membres de la famille mais moi je vivrai pas tout je vivrai pas tout le temps avec ma famille et tout je serai plus dans bon je serai plus dans la société parce que je serai tout le temps dehors et euh je vais m'adapter déjà ça a été dur pour moi de quitter la maison venir ici à Tlemcen ça va être aussi dur mais maintenant c'est bon on peut dire qu'on a eu toute une petite expérience ça va pas xxx il va accepter le changement dès maintenant.

Le discours des parents, celui de la mère chez Ikram, représente l'Ici et la projection dans l'absence qu'engendre la mobilité vécue.

Ikr, 503 : j'ai toujours dit + je vais vous avouer quelque chose ma mère

> me dit que « j'aimerais pas que tu t'éternises là-bas » je voudrais que tu reviennes « j'ai dit bon + maman tu sais que euh maintenant la + la mobilité n'est pas un problème + je peux du jour au lendemain » être au Canada ++ je peux du jour au lendemain être à Buenos Aires ou à + ou à Melbourne + c'est pas un problème + mais + je pense que là où je trouverai vraiment quelque chose de tentant + je n'hésiterai pas une seconde.

La tension est perceptible entre le fait d'admettre que l'on veut partir (ce qui sous-entendrait que l'on n'est pas bien où l'on est) et un non-retour hypothétique, évoqué une première fois par le recours au registre de la confession « avouer » puis par la conclusion, qu'il n'hésiterait « pas une seconde » — en omettant toutefois d'expliciter de quoi faire... Ce passage révèle qu'Ikram se situe dans l'espace temporel de l'attente où il doit gérer cette situation inconfortable d'entre-deux : il a engagé les démarches pour partir et, en même temps, il est censé rassurer les personnes de son entourage de sa loyauté et de son retour.

6.3 La tension entre l'être et le vouloir être

La confrontation par excellence de « celui que l'on est » et de « celui que l'on voudrait être » dans la construction psychique et psychosociale d'un projet migratoire est illustrée par la progression et l'enchaînement du discours, d'abord observable dans l'extrait suivant :

Ikr, 510-515

510	E :	donc demain si tu as une opportunité pour aller à Buenos Aires tu y vas
511	Ikr :	ah pas tout de suite <rire>
512	E :	si ça marche pas le visa pour la France euh Buenos-Aires
513	Ikr :	non parce qu'il faut + non pour le moment c'est trop loin
514	E :	ouais ouais d'accord
515	Ikr :	c'est trop loin pour moi

Puis, après avoir exposé l'expérience de son collègue, qui représente une forme de mobilité accomplie, Ikram conclut et répète « je voudrais être comme ça » (Ikr 527). On perçoit donc l'écart entre *celui qu'il est* et *celui qu'il n'est pas* ou plutôt, *celui qu'il devrait être* (Ikr 528), car il n'envisage la mobilité que dans un espace limité, dans les pays mentalement proches, peut-être géographiquement sinon linguistiquement, depuis lesquels le retour est donc tout aussi facile à concevoir.

Au fil de l'échange étudié s'opère un retour au sujet, *celui qu'il est*. Le désir de s'accomplir personnellement, de s'affranchir de sa famille, de poursuivre ses rêves (« où je trouverai vraiment quelque chose de tentant + je n'hésiterai pas une seconde », Ikr 530) est rattrapé, un peu plus loin, par la prise de conscience du caractère fantasmé de sa volonté à être mobile (à tout prix ?). La mobilité est envisagée comme quelque chose de graduel « pour le moment » — le temps de se réassurer sur ses capacités personnelles à faire face aux changements individuels, familiaux et sociaux que cela ne manquera pas d'entraîner et que le locuteur semble entrevoir. Plus la distance est grande, plus elle semble accroître la difficulté à anticiper et à gérer des changements imprévus, qui exigeraient un retour malgré lui. La proximité géographique est une manière de garder le contrôle sur une situation qui recèle une part d'inconnu. Une stratégie récurrente dans la construction du projet de mobilité consiste à pointer les repères possibles en fonction de l'ancrage géographique de l'entourage familial (chez Ikram, le frère, chez Hkm, la sœur), qui serve

d'appui tant psychique que logistique ; ce qui semble corroborer l'hypothèse d'une mobilité progressive. Par ailleurs, affirmer son intention de ne pas s'installer en France (ou ne pas affirmer son intention de s'y installer), permet de neutraliser les questions de loyauté en les repoussant jusqu'à un moment ultérieur du projet.

En fin de compte, une solution pour concilier la part de réel et la part d'idéel dans la construction psychique du projet, serait acquérir une mobilité suffisante pour permettre la circulation entre l'*Ici* et « des » *Ailleurs*.

7. BILAN : « RIEN N'EST ÉCRIT »

Ikr, 503 :	je pense que là où je trouverai vraiment quelque chose de tentant + je n'hésiterai pas une seconde
Ikr, 537 :	aujourd'hui je suis là + demain si je trouve rien + je pars
Nrd, 448-449 :	je ne veux pas vous mentir je ne sais pas si je vais m'installer là-bas ou revenir ici

Nos analyses mettent en lumière la complexité des projets migratoires dès avant le départ :

Si la valeur sémantique du *Là* est bien souvent ambiguë entre les destinations possibles réelles et hypothétiques, ce flou renvoie à la tension entre mobilité fantasmée et mobilité vécue. Cependant, la description d'une logique globale (de l'Algérie par la Chine et la France au Nouveau Monde pour Ikram) rend légitimes des aspirations individuelles comme étant universelles.

La mise en résonnance met en évidence l'association des niveaux micro (désirs et peurs individuels, prise de conscience de la portée et du rayon de ces actions, contraintes familiales et sociales…) et macro (politiques migratoires des pays d'origine et de destination, liens historiques, moyens financiers et coût du séjour, critères d'admissibilité pour rejoindre ses objectifs professionnels ou académiques…), qui corrobore la tension entre mobilité réelle et mobilité fantasmée.

Entre aujourd'hui et demain, rien n'est écrit, tout est à faire, les individus sont acteurs de la situation au fur et à mesure que les opportunités arrivent et prennent des décisions en fonction des contraintes matérielles et psychiques qui se présentent. Suite au rejet du dossier d'Ikram par les universités françaises en 2013, celui-ci a suspendu (provisoirement ?) son projet de mobilité.

La coarticulation de l'espace et du temps migratoires permet de comprendre la mobilité comme un phénomène dynamique. La mobilité est d'autant plus réelle que la perception de l'ensemble est vaste, parce qu'elle élabore les limites du rayon d'action de l'individu. En corollaire, ces limites rendent explicite la contradiction entre la détermination du projet actuel et des aspirations globales.

En conséquence, il semble illusoire de vouloir saisir la mobilité comme un phénomène d'aller et retour entre un point A et B. La mobilité correspond donc, pour le sujet, à un espace représentationnel dynamique qui ne s'envisage qu'en lien étroit avec des trajectoires de vie, des trajectoires spatiales où il est question d'*Agir* et de *Moi* circulants, mis en résonnance par une cartographie originale de l'espace, des objets de désir et des mouvements possibles. L'approche longitudinale des témoignages semble constituer une perspective intéressante à cet égard, en ce qu'elle permet de cerner plus clairement les facteurs d'évolution de cette cartographie à la fois spatiale, mentale et symbolique.

BIBLIOGRAPHIE

ALTMAN I. et LOW S. M. (eds) (1992). *Place Attachment (Human Behavior and Environment)*, Plenum, New York.

AGIER M. (2013). La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire, La découverte, Paris.

ARAB C. (2008). « La circulation migratoire : une notion pour penser les migrations internationales », dans *e-migrinter* n°1, 20-25.
http ://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/e-migrinter/200801/emigrinter2008_01_20.pdf (consulté le 24/1/15).

ANECY V., AZOULAY G., GRENN C., DORMOY D., MANGU A. et ZHOMASHANSEN A. (2014). *Mobilité et migrations : figures et enjeux contemporains, Pluralité des regards et des disciplines*, L'Harmattan, Paris.

ANQUETIL M. (2006). Mobilité Erasmus et communication interculturelle. Une recherche action pour un parcours de formation, Peter Lang, Berne.

ANQUETIL M. et MOLINIÉ M. (2008). « L'expérience Erasmus au miroir de la réflexivité : penser et construire les acteurs sociaux », dans Zarate, Kramsch., Lévy (dirs), *Précis du plurilinguisme* et du pluriculturalisme, Éd. des archives contemporaines, Paris, 83-86.

AUDEBER C. (coord.) (2008). « La circulation migratoire », dans *e-migrinter* n°1. http ://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/e-migrinter/200801/emigrinter2008_01_tout.pdf (consulté le 9/7/14).

AUTHIER J. (1978). « Les formes du discours rapporté », *DRLAV*, n°17, 1-88.

AUTHIER-REVUZ J. (1984). « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 73, 98-111.

BAILLY A. (1989). « L'imaginaire spatial, plaidoyer pour une géographie des représentations ». *Espaces Temps* 40-41, 53-58.

BAKHTINE M. (1977 [1929]), Marxisme et philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique, Éd. de Minuit, Paris.

BARRERE A. et MARTUCCELLI D. (2005). « La modernité et l'imaginaire de la mobilité : inflexion contemporaine », *Cahiers internationaux de sociologie* n° 118, 2005/1.
http ://www.philippepierre.com/_media/martucelli_imaginaire_de_la_mobilite.pdf (consulté le 9/7/14).

BENVENISTE, E. (1966-1974), *Problèmes de linguistique générale*. Tome 1 et 2, Paris : Gallimard.

BERDOULAY V. (1985). « Les idéologies comme phénomènes géographiques », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 77, 205-216.

BERNARD P. (2002). *Immigration, le défi mondial*, Folio actuel Le Monde.

BERTHOMIÈRE W. et HILY M.-A. (2006). « Décrire les migrations internationales. Les expériences de la co-présence », dans *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n°2, 67-82.

CASTELLOTTI V. et HUVER E. (2011 [2012]), « Mobilités et circulations académiques : dynamiques, circulations, évaluations ou « bougez, il en restera toujours quelque chose », dans Defays J. M. et Meunier D. (coord.), *Le Discours et la Langue. La mobilité académique : discours, apprentissages, identités*, tome 3.2., Éd. Modulaires Européennes, Bruxelles, 117-132.

CHAFE W. L. (1982). « Integration and Involvement in Speaking, Writing, and Oral Literature », in Tannen D. (ed.), *Spoken and Written Language : Exploring Orality and Literacy*, Ablex, Norwood, 35-53.

CHATELAIN A. (1946). « Cette nouvelle venue, la géographie sociale », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1e année, n° 3, 266-270.

CORTÈS G. et FARET L. (dirs.) (2009). Les circulations migratoires. Lire les turbulences migratoires contemporaines, Armand Colin, Paris.

COULON A. et PAIVANDI S. (2003). *Les étudiants étrangers en France : l'état des savoirs*, Rapport pour l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE), CRES, Université Paris VIII -mars 2003.

DE BIASE A. et ROSSI C. (dirs.) (2006). *Chez Nous : territoires et identités dans les mondes contemporains*, Éd. de la Villette, Paris.

DE TAPIA S. (1996). « Échanges, transports et communications : circulation et champs migratoires turcs », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 12 n°2, 45-71.

DEREK G. (1994). *Geographical imaginations*, Blackwell, Oxford.

DERVIN F., [2010] 2012, « Vers un apprentissage de l'être-ensemble postmoderne ? Représentations de la socialité Erasmus en Finlande », dans Defays J.-M. et Meunier D. (coord.), *Le Discours et la Langue. La mobilité académique : discours, apprentissages, identités*, tome 3.2., Éd. Modulaires Européennes, Bruxelles, 157-170.

DERVIN F. et BYRAM M. (2008). Échanges et mobilités académiques. Quels bilans ? L'Harmattan, Paris.

DI MÉO G. (1998). *Géographie sociale et territoire*, Nathan, Paris.

DIMINESCU D. (2009), Le migrant dans un système global des mobilités, dans Cortès G. et Faret L. (dirs.), Les circulations migratoires. Lire les turbulences migratoires contemporaines, Armand Colin, Paris, 211-224.

DUCROT O. (1984). « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », dans Ducrot O., *Le Dire et le Dit*, Éd. De Minuit, Paris, 173-233.

DUPEYRON J.-F., ([2010] 2012), « La mobilité d'hier et d'aujourd'hui, entre cosmopolitisme et employabilité », dans Defays J.-M. et Meunier D. (coord.), *Le Discours et la Langue. La mobilité académique : discours, apprentissages, identités*, tome 3.2., Éd. Modulaires Européennes, Bruxelles, 101-116.

ENNAFAA R. et PAIVANDI S. (2008). « Le non-retour des étudiants étrangers : au-delà de la « fuite des cerveaux » », dans *Revue française des sciences sociales*, n° 103 (*Formation et emploi*), 23-39.

FLEURY-BAHI G. (2000). « Mécanismes d'influence de l'histoire résidentielle sur l'identité résidentielle, une approche dynamique », dans *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 13 / 1, 93-114.

FRÉMONT A., CHEVALIER J., HÉRIN R., RENARD J. (1984). *Géographie sociale*, Masson, Paris.

GARNEAU S. (2009). « Le Québec, une alternative à la France ? Récits migratoires de deux diplômés marocains », dans Mazzella S. (dir.), *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud,* Karthala, coll. Hommes et Sociétés, Paris, 131-142.

GEISSER V. (dir.) (2000). Diplômés maghrébins d'ici et d'ailleurs. Trajectoires sociales et itinéraires migratoires, CNRS Editions.

GILBERT A. (1986). « L'idéologie spatiale : conceptualisation, mise en forme et portée pour la géographie », *L'Espace Geographique* 1, 57-66.

GARFINKEL H. (1967), *Studies in Ethnomethodology,* Prentice-Hall, Englewood Cliffs.

GOFFMAN E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne (Tome 1. La présentation de soi, Tome 2.

Les Relations en public), Éd. de Minuit, coll. Le sens commun, Paris.

GOFFMAN E. (1987 [1981]. *Façons de parler*, Éd. de Minuit, coll. Le sens commun, Paris.

GOHARD-RADENKOVIC A. (2013). « Politique de rétention au Canada : *écarts* entre logiques des acteurs de l'institution et logiques des étudiants étrangers en situation de transition », dans Hauser C., Milani P., Pâquet M. et Skenderovic S., *Sociétés de migrations en débat. Québec-Canada-Suisse. Approches comparées.* Presses de l'Université Laval, Québec et Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 97-112.

GOHARD-RADENKOVIC A. et MURPHY-LEJEUNE E. (2008). Chapitre 3 « Parcours et mobilités » in Zarate, Lévy et Kramsch (éds), *Précis du plurlinguisme et du pluriculturalisme*, Ed. Archives contemporaines, Paris.

GOHARD-RADENKOVIC A. (2007). «Comment analyser les rapports identitaires entre groupes et entre individus en situation de mobilité?», in Igitur, Lingue/Culture/Identità, (a cura di) Santone L. Rivista Annuale di Lingue, Letterature e Culture Moderne, Anno VIII, Roma : Nuova Arnica Editrice, 41-56.

GOHARD-RADENKOVIC A. (2000). L'étudiant étranger et ses "compétences culturelles" :

la formation à l'interculturel en question(s), in *Education et Sociétés Plurilingues* n°9-décembre 2000 XX

GOULD P. et BAILLY A. (eds.) (1995). *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie*, Anthropos, Paris.

GUMPERZ J. J. (1982). *Discourse Strategies,* Cambridge University Press, Cambridge.

HACHIMI ALAOUI M. (2007). Les chemins de l'exil - Les Algériens exilés en France et au Canada depuis les années 1990, L'Harmattan, Paris.

HAMMOUCHE A. et LABDELAOUI H. (2008). *Les migrations algériennes à l'étranger,* Éd. de la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université d'Alger, Alger.

HEZLAOUI-HAMELIN S. (2014). Étude exploratoire d'expériences migratoires d'étudiants algériens en France à travers l'analyse des représentations sociales comme outil de description. Le cas des étudiants de l'Université de Franche-Comté, Thèse de doctorat. Université de Franche-Comté.

HILY M.-A. (2009). «L'usage de la notion de " circulation migratoire" », dans Cortès G. et Faret L. (dirs), *Les circulations migratoires. Lire les turbulences migratoires contemporaines*, Armand Colin, Paris, 23-28.

HILY M-A., DORAI K., MA MUNG E. (1998). « Bilan des travaux sur la circulation migratoire », dans *Migrations Etudes*, n° 84.

HILY M-A. et MA MUNG E. (2003). « Catégories et lieux des circulations migratoires », dans *Cahiers de recherches de la MIRE*, n°16, 33-39.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (2006). *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*, 4e ed. Armand Colin, Paris.

KOHLER-BALLY P. (2001), *Mobilité et plurilinguisme*, Editions universitaires, Fribourg

LABDELAOUI H. (1997). « La migration des étudiants algériens vers l'étranger : les effets pervers d'une gestion étatique », dans *Cahiers de l'Urmis*, n° 2-3, 107-125.

LAFFORT B. (2009). *L'immigration des intellectuels marocains en France,* Karthala, coll. Hommes et sociétés, Paris.

LAHIRE B. (2002). *Portraits sociologiques*, Nathan, Paris.

LAHIRE B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action,* Nathan, coll. Essais & recherches.

Sciences sociales, Paris.

LALLI M. (1992). « Urban related identity : theory, measurement and empirical findings », dans *Journal of Environmental Psychology*, n° 12, 285-303.

LÉVY J. (2004). « Essences du mouvement », dans Allemand S., Ascher F. et Lévy J. (dirs), *Les sens du mouvement*, Belin, Paris, 298-307.

LÉVY J. et LUSSAUT M. (2003). Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Belin, Paris.

MACHARD R. et DERVIN F. (dirs.) (2014). Les nouveaux enjeux des mobilités et migrations académiques, L'Harmattan, Paris.

MAZZELLA S. (dir.) (2009). *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud,* Karthala, coll. Hommes et Sociétés, Paris.

MESCHONNIC H. (1982). *Critique du rythme*, Verdier, Paris.

MEUNIER D. ([2010] 2012). « Erasmus : une culture discursive mobile » dans Defays J.-M. et Meunier D. (coord.), *Le Discours et la Langue. La mobilité académique : discours, apprentissages, identités*, tome 3.2., Éd. Modulaires Européennes, Bruxelles, 137-156.

MORINIAUX V. *et al.(* 2010). *Les mobilités,* Sedes, coll. Géographie, Paris.

MURPHY-LEJEUNE E. (2003). *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*, Didier, coll. Crédif Essais, Paris.

NICOLAÏ R. (2003). « Mobilité : transformation des espaces, échelles spatiales ». Contribution présentée en annexe à la présentation de J.-P. Orfeuil au Colloque CNRS *Mobilité : transformation des espaces, échelles spatiales*, Gif-sur-Yvette.

http ://www.cnrs.fr/shs/recherche/prospectivetransformationespaces.rtf (consulté le 9/7/14).

NICOLAI R. (2011). La construction du sémiotique. Sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs, L'Harmattan, Paris.

PALIDDA S. (dir.) (2011). Migrations critiques. Repenser les immigrations comme mobilités humaines en Méditerranée, Karthala, Paris.

PAPATSIBA V. (2003), Des étudiants européens. « Erasmus » et l'aventure de l'altérité. Peter Lang, Berne.

PROSHANSKY H.M., FABIAN A., KAMINOFF R. (1983). « Place Identity : physical world socialization of the self », dans *Journal of Environmental Psychology*, n° 3, 57-83.

SÉNÉCAL G. (1992). « Aspects de l'imaginaire spatial : identité ou fin des territoires ? », *Annales de géographie*, n° 563, 28-42.

SERFATY-GARZON P. (2003). *Chez soi : les territoires de l'intimité*, Armand Colin, Paris.
SILVERSTEIN, M. (2003), « Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life », *Language & Communication* 23, 193–229.

SIMON G. (2008). *La planète migratoire dans la mondialisation,* Armand Colin, Géographie, Paris.

TARRIUS A. (1996). « Territoires circulatoires et espaces urbains », *Annales de la recherche urbaine*, n° 59-60, 50-59.

TARRIUS A., MISSAOUI L., QACHA F. (2013). *Transmigrants et nouveaux étrangers*, Presse universitaires du Mirail, coll. Socio-logiques, Toulouse.

URRY J. (2005). Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie ? L'Harmattan, Paris.

VAN DEN AVENNE C. (2005). *Mobilités et contacts de langues*, L'Harmattan, Paris.

VATZ LAAROUSSI M. (2009). Mobilités, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec. Québec : Presses de l'Université du Québec.

WIHTOL DE WENDEN C. (2009). *Atlas mondial des migrations. Réguler ou réprimer… gouverner*, Autrement, coll. Atlas Monde, Paris.

Textes institutionnels

Les notes de Campus France. Hors-série n°2 -Mai 2011. « La mobilité des étudiants du Maghreb, de l'Égypte et du Levant ».

http ://www.campusfrance.org/fr/ressource/la-mobilit%C3%A9-des-%C3%A9tudiants-du-maghreb-de-l%E2%80%99egypte-et-du-levant (consulté le 4/12/13).

Les notes de Campus France. Hors-série n°7. Juin 2013. « La mobilité des étudiants d'Afrique sub-saharienne et du Maghreb ».

http ://ressources.campusfrance.org/publi_institu/agence_cf/notes/fr/note_07_hs_fr.pdf (consulté le 7/7/14).

OCDE (2008). L'enseignement supérieur à l'horizon 2030.

http ://www.oecd.org/fr/sites/educeri/44099347.pdf, (consulté le 17 juillet 2014).

WIHTOL DE WENDEN C. (2011). « Circulations des personnes dans un monde global, diaspora de la connaissance et migration d'élites ». Repères n°2, Janv. 2011, Campus France.

http ://ressources.campusfrance.org/publi_institu/agence_cf/reperes/fr/reperes_02_fr.pdf (consulté le 7/7/14)

ANNEXE : EXTRAIT IKR, 502-549

502	E :	mh + et tu crois que dans ton cas personnel + le un master français ça peut améliorer le euh des + tes chances
503	Ikr :	j'ai toujours dit + je vais vous avouer quelque chose ma mère me dit que j'aimerais pas que tu t'éternises là-bas je voudrais que tu reviennes j'ai dit bon + maman tu sais que euh maintenant la + la mobilité n'est pas un problème + je peux du jour au lendemain être

au Canada ++ je peux du jour au lendemain être à Buenos Aires ou à + ou à Melbourne + c'est pas un problème + mais + je pense que là où je trouverai vraiment quelque chose de tentant + je n'hésiterai pas une seconde

504 E : ouais

505 Ikr : MAIS je + la mobilité c'est ce n'est plus un problème on peut aller et venir quand on veut + il suffit mais il suffit d'être sérieux dans son travail dans son projet et avoir à ++ avoir confiance en soi

506 E : ouais + donc tu te sens libre de choisir d'autres endroits d'autres pays euh ouais + même jusqu'à Buenos Aires parce que là ce n'est ni de l'anglais ni de l'arabe ni le français <rire>

507 Ikr : c'est l'ESPAGNOL j'ai fait 3 ans de j'ai fait trois à euh d'espagnol au lycée + je me débrouille bien + ça va + je me débrouille bien + je ne dis que je ne sais pas je ne sais pas + je ne parle pas bien l'espagnol si aisément que le français

508 E : ouais

509 Ikr : mais je peux faire des progrès pour l'espagnol c'est pas un problème j'adore j'aime ça

510 E : donc demain si tu as une opportunité pour aller à Buenos Aires tu y vas

511 Ikr : ah pas tout de suite <rire>

512 E : si ça marche pas le visa pour la France euh Buenos Aires

513 Ikr : non parce qu'il faut + non pour le moment c'est trop loin

514 E : ouais ouais d'accord

515 Ikr : c'est trop loin pour moi

516 E : mais c'est pas fermé + il y a des

517 Ikr : comment

518 E : c'est pas fermé + il y a + vu comment-

519 Ikr : VOUS SAVEZ j'ai un j'ai un ami à moi vous SAVEZ quand on quand on voyage + on on développe pas mal de choses ++ quand on + quand on n'est plus à la ville dans laquelle on a grandi c'est quelque chose quand on rencontre des personnes euh on apprend beaucoup de choses + et j'ai eu la chance de connaître quelqu'un avec qui j'ai on a partagé la même euh la même caravane parce qu'on était dans le désert dans une station il y avait rien + vous savez c'est le désert c'est ++ c'est + c'est le no-man's-land + comme on dit ++ on a discuté c'est quelqu'un c'est un Algérien qui a vécu SEPT ANS + en Chine ++ c'est quelqu'un qui parle chinois comme euh

520 E : ah oui hm

521 Ikr : sept ans en Chine sans revenir + il n'a vu ni son père ni sa mère ni es frères i ses soeurs c'est quelqu'un qui n'a pas étudié ++ vous savez euh les gens de l'est + ici en Algérie + euh Sétif Annaba vous connaissez

522 E : oui je vois à peu près

523 Ikr : x ils ont tendance à faire du commerce + et ils font beaucoup de commerce surtout en Chine + et la Chine + maintenant + c'est c'est un pays qui ++ qui s'est vraiment installé en Algérie + on trouve des Chinois partout + alors + à l'époque ils faisaient des + lui et son frère ils faisaient des + du commerce en Chine + ils se sont installés là-bas ils ont ouvert un bureau + euh de commerce + mais son frère a décidé de rentrer + pour des raisons économiques x pour le pays

524 E : mh mh

525 Ikr : mais ce qui est + il a laissé son frère là-bas il lui a dit je voudrais j'aurai besoin de toi + je voudrais que tu restes ici + pour ton intérêt aussi + bon c'est à ce moment mon ami lui a dit comment tu peux me laisser là le chinois je ne connais rien + comment je vais faire il lui dit tu vas apprendre + et c'est là qu'il a commencé à apprendre la langue chinoise il lui a payé des cours + le premier

semestre ensuite il lui dit tu te débrouilles + et vous savez que la Chine maintenant c'est c'est vraiment grand c'est euh la ville où il travaillait il y avait beaucoup d'étrangers il y avait des Français des Européens des Américains et caetera ils ont + appris à vivre en collocation + à l'époque lui + il me disait il avait 17 ans 18 ans il était jeune + mais il s'est forgé + sur le plan personnel il s'est forgé + il il a appris + des trucs + il s'en est sorti + à sept à sept ans là-bas sans sans voir son père son ni sa mère + au BOUT DU MOnde + en Chine faut le faire + ce n'est pas la France ou bien quand tu prends un vol deux heures quarante minutes tu es à Alger mais en Chine ++ donc il m'a dit c'est vraiment super et j'ai + maintenant il mange maintenant <rire> il mange leur nourriture et c'est quelqu'un de + il m'a c'est quelqu'un qui parle bien anglais + super + mieux que le mien + il parle français bon français + un peu

526 E : moins bien <rire>

527 Ikr : moins bien + et l'arabe + mais c'est quelqu'un de il m'a appris il m'a dit quand j'étais inscrit dans cette université en Chine + il m'a dit on faisait des sézors des séjours linguistiques on partait au Cambodge + euh l'Asie du sud-est au Singapour etc. moi j'aime ça + je voudrais être comme ça je voudrais être comme ça + parce que pour moi c'est c'est une découverte + quand tu vas au Singapour euh au Cambodge euh au Japon etc. c'est super c'est vraiment

528 E : donc c'est son expérience qui te donne confiance à

529 Ikr : oui

530 E : qui te motive un peu

531 Ikr : oui qui me motive pas mal + et il m'a dit je euh je n'hésiterai pas une seconde à ton déménagement

532 E : ouais + d'accord

533 Ikr : même lui il projette de retourner en Chine

534 E : il a quel âge

535 Ikr : il a mon âge

536 E : ouais il a ton âge + d'accord

537 Ikr : donc voilà c'est c'est euh la vie c'est comme ça + et puis maintenant + je pense que euh le fait le phénomène de l'immigration + c'est ça concerne euh le + vous savez on n'a plus tendance à + à se fixer sur un même endroit + bon il y a des gens qui qui s'installent dans un endroit et ils ne changent pas + mais quand on voit le + comment le monde fonctionne + aujourd'hui je suis là + demain si je trouve rien + je pars ++ même les familles + ils ont tendance à déménager tout le temps + pour euh des objectifs pour les pour les motifs bien précis ++ économique social

538 E : don tu te- donc tu te comptes

539 Ikr : xxxxx

540 E : donc tu te comptes quand même parmi les migrants + en tant qu'étudiant euh tu fais euh partie des migrants

541 Ikr : ouais

542 E : ouais

543 Ikr : l'immigration selon mon point de vue l'immigration ne concerne pas uniquement les étudiants ça concerne tout le monde

544 E : ouais

545 Ikr : toutes les classes sociales

546 E : ouais

547 Ikr : et ça ne date pas d'aujourd'hui + ça date depuis ++ depuis la découverte du nouveau du nouveau monde par exemple + les Etats Unis d'Amérique- avec le continent américain il y a vait toute une euh toute une RUÉE + et des Européens aux États-Unis + bon CHACUN + quand on voit comment les États-Unis s'est construit ++

548 E : bien sûr

549 Ikr : c'est comme ça +++ le monde devient un monde nouveau qui a été découvert + allons saisir nos chances